Introduction

Approches des sources de l'histoire des techniques

Benjamin Ravier-Mazzocco

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ephaistos/361>

DOI : [10.4000/ephaistos.361](https://doi.org/10.4000/ephaistos.361)

ISSN : 2552-0741

Éditeur

IHMC - Institut d'histoire moderne et contemporaine (UMR 8066)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012

Pagination : 9-11

ISSN : 2262-7340

Référence électronique

Benjamin Ravier-Mazzocco, « Introduction », *e-Phaistos* [En ligne], I-2 | 2012, mis en ligne le 12 février 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ephaistos/361> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ephaistos.361>

Introduction

Approches des sources de l'histoire des techniques

Benjamin Ravier-Mazzocco
doctorant au Centre d'Histoire des
Techniques (CH2ST/EA 127),
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Chaque spécialité historique possède des sources et des méthodologies pour les traiter qui lui sont propres. Celles de l'histoire des techniques sont particulièrement variées, et leur appréhension nécessite parfois des compétences qui n'entrent pas dans la formation historique habituelle et obligent l'historien des techniques à la collaboration. Lucien Febvre, dans le célèbre numéro des *Annales* sur l'histoire des techniques¹, disait déjà que la nécessité d'établir une histoire technique des techniques « suppose le zèle convergent de techniciens curieux de leur technique et de son passé [...] ; de savants connaissant l'histoire de leur science [...] ; d'historiens proprement dits enfin : historiens des civilisations à l'esprit synthétique ; tous devant collaborer ensemble sous peine de voir leur travail demeurer insuffisant et sans portée. »². Une collaboration sur laquelle insistait Maurice Daumas dans un article de 1969³, comme il l'avait fait dans sa préface générale à son *Histoire générale des techniques*⁴, paru en 1962. Dans cette dernière, Daumas précisait encore que « les méthodes d'études vont de celles du préhistorien à celles de l'archéologue, de l'archiviste, du documentaliste, et dans tous les cas elles doivent être complétées par celles du technicien proprement dit. » Nous ne saurions le démentir, et nous ajou-

terions au contraire l'anthropologue et l'ethnologue à la liste, voire le philosophe. La popularité des œuvres de Leroi-Gourhan auprès des historiens des techniques témoigne d'ailleurs de cette culture de l'interdisciplinarité.

Diversité des approches et des méthodes, c'est entendu, mais qui s'appuie sur une diversité de sources que nous ne saurions négliger. Pourtant, ce sujet a été assez peu traité, et la seule vue d'ensemble que nous connaissons est celle de Bertrand Gille dans ses « Prolegomènes »⁵. L'historien y dresse un panorama des sources accessibles à l'historien des techniques, divisé en trois ensembles : les textes (littérature technique, sources directes et sources indirectes)⁶, les sources iconographiques (artistiques d'une part, techniques de l'autre) et les objets (outils de production et objets fabriqués). Le ton est documentaire. Les sources sont énumérées chronologiquement et typologiquement. Leur apport à l'histoire des techniques est jugé selon un critère de fiabilité, comme s'il s'agissait simplement de compléter la méthode de Langlois et Seignobos relativement à la spécialité de l'histoire des techniques. Le seul objectif visé semble être de permettre de limiter les erreurs d'une histoire des inventions.

Certes, de telles vues manquaient à l'histoire des techniques, et nous trouvons dans ce texte des remarques très intéressantes que nombre d'étudiants devraient garder en tête concernant les liens entre la date et le lieu d'une source et la datation et la localisation de la technique sur laquelle elle nous renseigne ; mais elles nous semblent largement insuffisantes. D'abord, Bertrand Gille ne mentionne jamais les sources immatérielles (oralité, gestuelle)⁷. Pire, il rejette d'emblée toute possibilité de décrire par écrit, ou plutôt de théoriser, des techniques dont « le coup de main demeure l'essentiel ». Notons ensuite une absence générale de directives sur les approches particulières de l'historien des techniques sur des sources qu'il peut partager avec d'autres historiens. Peu de choses sont en effet précisées sur la façon de comprendre une technique d'après une gravure de l'*Encyclopédie* ou un traité du XIX^e siècle, et presque rien n'est dit des silences de ces sources et de leur sens pour les techniques décrites. Mais l'aporie principale de l'approche de Bertrand Gille est, nous semble-t-il, de ne pas montrer ce que chaque source apporte aux autres histoires des techniques : économique, sociale et surtout culturelle et intellectuelle. Cela se traduit notamment par une absence totale de remarques quant à la synthèse possible de sources diversifiées pour un même domaine technique, et éclaire les lacunes méthodologiques énoncées précédemment.

Retenons cependant qu'une telle démarche aussi systématique n'a jamais été réitérée. Heureusement cependant, plusieurs recherches ont permis de préciser pour un domaine précis ou un type de source, les approches et les apports possibles aux différentes histoires des techniques. À cet égard, le Centre de documentation en histoire des techniques et de l'environnement (CDHTE-CNAM) a connu une remarquable vivacité ces dernières années. Mentionnons notamment *La construction savante*, actes d'un colloque s'étant tenu au CNAM, en mars 2005⁸. Très portée sur l'architecture et la construction, cette publication éclaire néanmoins très bien les possibilités et les difficultés de l'analyse des documents imprimés spécialisés dans ces techniques, non seulement les traités, mais aussi les revues spécia-

lisées. Mentionnons également le numéro 16 des DHT⁹ sur les sources de l'histoire des mines. Très complet, le dossier thématique est un exemple de ce que pourrait être une synthèse archivistique sur un domaine particulier, et montre bien l'intérêt et les limites des archives dans l'histoire des techniques. De façon générale, rappelons ici les actions menées au sein de l'ACI-CNRS « histoire des savoirs » pour mettre en place les corpus de sources nécessaires à une histoire intellectuelle des techniques, et dont Liliane Hilaire-Perez a fait une recension en 2009¹⁰. Notons particulièrement *Les archives de l'invention*, actes d'un colloque éponyme tenu en 2003¹¹, parmi d'autres publications en cours¹².

Les textes et les écrits sont particulièrement bien traités dans ces différents travaux, aussi n'avons-nous pas estimé nécessaire de développer ce point. Le présent dossier souhaite en revanche étendre ces nouvelles réflexions à de nombreux autres types de sources ou domaines de l'histoire des techniques. Cependant, reprendre systématiquement les écrits de Bertrand Gille nous semblait impossible dans le cadre de ce travail de collaboration que nécessite l'ampleur du domaine, et surtout, ils auraient sans doute empêché chaque auteur de proposer un propos pleinement intelligible sur la place des sources les unes par rapport aux autres dans un domaine précis. Aussi, nous avons pris le parti de multiplier les points de vue et les domaines traités, préférant, à l'illusion d'exhaustivité qu'aurait pu procurer un ouvrage cohérent et systématique, la proposition de différentes pistes de réflexions transversales auxquelles nous invitent les auteurs des articles du dossier.

Le premier article, de Michel Cotte, est pleinement concerné par cette transversalité. En interrogeant l'ensemble des outils numériques à disposition de l'historien des techniques, il met en évidence les nouvelles possibilités dans la construction des sources. Numérisation documentaire, base de données, maquette numérique, CAO, la transformation qu'opère l'historien sur ses sources dépasse la création d'une interface et témoigne d'une nouvelle façon de travailler, d'une nouvelle façon de penser, pour ne pas dire de créer, les sources de l'histoire des techniques.

Hélène-Timpoko Kiénon-Kaboré, chercheuse à l'Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody en Côte d'Ivoire, nous propose ensuite un article très intéressant qui montre non seulement la possibilité, mais encore la richesse de l'intégration des sources immatérielles pour l'historien des techniques. Cette approche a en effet renouvelé les études dans le domaine de la métallurgie du fer subsaharienne.

Une troisième communication revient sur l'utilité de l'objet, ou plutôt du vestige archéologique, comme indice de techniques anciennes. Guillaume Roquefort insiste sur la nécessité de compléter toute recherche historique sur un bâtiment par une étude des vestiges archéologiques, qui permettent d'apporter d'importantes précisions sur l'attribution de certaines modifications et les techniques de fabrication du bâti. Focalisé sur les maisons du bas Moyen Âge de Béziers, il contextualise chaque technique et s'interroge notamment sur les relations de ses techniques à celles héritées de l'Empire romain.

Le dernier article du dossier de ce numéro revient sur l'analyse des images dites « techniques » dans l'histoire des techniques. Nous cherchons ici à compléter l'approche habituelle et parfois appauvrissante de ces images, notamment celles concernant les machines. Celle-ci se pose souvent en termes de « graphisme technique », induisant une téléologie parfois préjudiciable à une bonne compréhension de ces sources dans leur contexte. Suspendant la logique chronologique, nous tentons une typologie de la fonction de ces images, ouvrant à un autre type d'analyse.

Notons enfin, pour clore cette introduction, que ce dossier sera complété par dans un autre numéro, à paraître en décembre 2013.

⁴ Maurice Daumas (dir.), *Histoire générale des techniques*, Paris, PUF, 1962-1979.

⁵ Bertrand Gille, « Prolégomènes à une histoire des techniques », dans Bertrand Gille (dir.), *Histoire des techniques*, Paris, Gallimard, Pléiade, 1978. Il faudrait sans doute ajouter la préface de Franz-Maria Feldhaus, *Die technik der Vorzeit : der Geschichtlichen Zeit und der Naturvölker*, Leipzig et Berlin, Engelmann, 1914 (rééd. Heinz Moos Verlag, 1965).

⁶ Notons qu'il ne mentionne pas les archives d'entreprises. Sur ce point, les archives nationales ont réalisé une fiche : http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/chan/chan/pdf/caran/20_entreprises.pdf.

⁷ Pour l'excuser, notons qu'en 1978 la « nouvelle histoire » était alors récente, et les enquêtes orales encore peu diffusées, voire inexistantes en histoire des techniques.

⁸ Jean-Philippe Garric, Valérie Nègre et Alice Thomine-Berrada (dir.), *La construction savante. Les avatars de la littérature technique*, Paris, éd. Picard-INHA, 2008. Actes du colloque « Les avatars de la littérature technique », CNAM, 3 au 5 mars 2005. Le programme détaillé est encore disponible sur Calenda : <http://calenda.org/189848>.

⁹ Dossier : « Les sources de l'histoire des mines, nouveaux outils, nouvelles approches », dans *Documents pour l'histoire des techniques*, n° 16, 2^e semestre 2008. Actes de la journée d'étude du 15 décembre 2005 aux Archives nationales, à Paris. De façon générale, les DHT ne se sont jamais départies d'une rubrique « documentation », devenue « textes et documents », qui fait sa marque de fabrique.

¹⁰ Liliane Hilaire-Perez, « L'histoire intellectuelle des techniques au CDHTE-CNAM », dans *Revue de synthèse*, série 6, tome 130-1, 2009.

¹¹ Marie-Sophie Corcy, Christiane Douyère-Demeulenaere, Liliane Hilaire-Pérez (dir.), *Les archives de l'invention. Écrits, objets et images de l'activité inventive*, Paris, éd. Méridiennes, 2006. Citons également sur le même sujet : Daniel Hangard et al., *Aux sources de la propriété industrielle. Guide des archives de l'INPI*, Paris, éd. INPI, 2002.

¹² À savoir : un *Dictionnaire prosopographique des inventeurs en France*, en ligne ; l'édition en cours d'un colloque sur l'acier ; l'édition d'un lexique sur le cuir (*Les Mots du cuir*).

¹ Dossier : « Les techniques, l'histoire et la vie », *Annales d'histoire économique et sociale*, n° 36, 30 novembre 1935.

² Lucien Febvre, « Qu'est-ce que faire l'histoire des techniques ? », dans *Annales...*, 1935.

³ Maurice Daumas, « L'histoire des techniques : son objet, ses limites, ses méthodes », dans *Documents pour l'histoire des techniques*, n° 7, 1969.